

Editer *Artus de Bretagne* : autour de quelques variantes textuelles, études de cas
Christine Ferlampin-Acher, université Rennes 2 Institut Universitaire de France
ferlampin.acher@orange.fr

A. Le roman (néo) arthurien tardif, *Artus de Bretagne*

Présentation générale de ce corpus : voir J. Taylor et *al.*, « Late medieval arthurian literature », dans *The Arthur of the French*, éd. G. S. Burgess et K. Pratt, Cardiff, University of Wales Press, 2006, p. 488-527. (se trouve dans votre bibliothèque universitaire)

Sur *Artus*, on peut consulter le fac-similé de l'édition de 1584, *Artus de Bretagne*, Paris, Presses de l'École Normale Supérieure, 1996 et le recueil d'articles *Artus de Bretagne. Du manuscrit à l'imprimé (XIV^e-XVI^e s.)*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2015.

Le manuscrit BnF fr 761 d'*Artus* qui sert de base à l'édition Champion à paraître est accessible sur Gallica.

Liste des manuscrits et répartition en versions :

A BnF fr. 761 (XIV^e siècle)

C Carpentras Bibliothèque Inguimbertaine 403 (XIV^e siècle)

T Turin Biblioteca Nazionale Universitaria L.III.31 (XIV^e ? voire XV^e siècle ?)

Témoins du XV^e siècle, sauf *PI* qui est peut-être du début du XVI^e siècle :

Ar Arsenal 2992

B Bruxelles Bibliothèque royale 9088

Ny Public Library Spencer ms 34

L Londres British Library Add. 10295

Vo Città del Vaticano, Biblioteca Apostolica Vaticana, Ottoboni Lat. 2241

Vr Città del Vaticano, Biblioteca Apostolica Vaticana, Reg. Lat. 738

PI BnF fr. 1431

P2 BnF fr. 1432

P3 BnF fr. 12549

P4 BnF fr. 19163

P5 BnF nouv. acq. fr. 20000.

On peut aussi prendre en considération E1, l'incunable de 1493 et E2 la dernière édition du XVIe (et la plus répandue), celle de 1584, qui donnent V. III

Les versions (P3 est constitué de deux parties distinctes) :

V. I : B, P3¹

V. II : A, C, T (?)

V. II.2 : V. II, poursuivie brièvement par Ny et raccourcie par P2 pour correspondre à une répartition en deux volumes

V. III P1, Ar, Vo, Vr, L

V. IV : P3², P4, P5.

Quelques articles sur *Artus* (* : indique que vous pouvez trouver l'ouvrage en bibliothèque) :

- **S. Spilsbury**, «On the date and authorship of *Artus de Bretagne* », *Romania*, 94, 1973, p. 505-523*;

« *Artus de Bretagne: structure and unity* », *Romania*, 97, 1976, p. 63-76*;

« Traditional material in *Artus de Bretagne* », *The Legend of Arthur in the Middle Ages. Studies Presented to A. H. Diverres*, éd. P. B. Grout, R. Anthony Lodge et E. C. K. Varty, Woodbridge, Boydell and Brewer (Arthurian Studies, 7), 1983, p. 138-193.

- **J. Taylor**, «*Artus de Bretagne*, célébrer le tournoi d'antan », dans *Artus de Bretagne, du manuscrit à l'imprimé, op. cit.* p. 57-67 (texte joint en version pré-impression) ;

- **C. Ferlampin-Acher**, «De la *geste* au geste: jeux de main et caresses dans *Artus de Bretagne* », dans les *Cahiers de Recherches Médiévales et Humanistes*, [*Experiment in fiction framing and reframing romance at the end of the middle ages, and beyond* J. Taylor (dir.)], t. 30, 2016, p. 297-313* ;

«D'un monde à l'autre: *Artus de Bretagne* entre mythe et littérature, de l'antiquaire à la fabrique de faux meubles bretons», dans *Le monde et l'autre monde*, D. Hüe et C. Ferlampin-Acher (dir.), Orléans, Paradigme, 2002, p. 129-168*;

« Le *locus horribilis* dans *Artus de Bretagne* (XIVe s.): de l'Enfer au moulin, le renouvellement d'un topos », dans les actes du colloque de Sarragosse, *Le locus terribilis* :

topique et expérience de l'horrible », J. Muela Equerra (dir.), Bern, Peter Lang, 2013, p. 49-72 (texte joint) ;

« Le blason du Petit Artus de Bretagne : héraldique et réception arthurienne à la fin du Moyen Âge », dans *Marqueurs d'identité dans la littérature médiévale : mettre en signe l'individu et la famille (XIIe-XVe siècles)*, C. Girbea, L. Hablot et R. Radulescu (dir.), Turnhout, Brepols, 2014, p. 93-108* ;

« La présence des chansons de geste dans *Artus de Bretagne*, entre réminiscence et réécriture », dans *Le souffle épique. Mélanges Bernard Guidot*, M. Ott (dir.), Orléans, Paradigme, 2010, p. 407-414* ;

« Des excentriques tournoyants : étude de quelques armes non conventionnelles dans *Artus de Bretagne* », dans *Armes et jeux militaires dans l'imaginaire médiéval*, C. Girbea (dir.), Paris, Garnier, 2016, p. 149-167 (texte joint ; version avant impression).

B. Les passages commentés pendant le séminaire (les références sont celles de l'édition Champion)

I. Locutions

II. *Gamices* et *renges* : deux objets difficiles à identifier

III. Géants et joyaux, *tarterez* et *lanerez* : un petit goût d'Orient ?

I. Locutions

1. *Et si me sieve qui m'amera* :

Comment li dus de Bretagne manda tous ses barons par toute sa terre et les fist tous assambler por aler avec Artus son filz en Sorelois pour aler contre l'emperere d'Inde la Majour.

[miniature]

436. Apréz les XV jors se departirent li ami et li baron et toute la cort. Si apela Artus son seigneur de pere. Si y fu li maistres et Phelippes et la duchesse et [f. 122vc] mesire Oliviers d'Yriac. Si leur conta Artus tout son afaire et comment il a fiancie Flourence et comment la guerre est prinse entre son seigneur et l'emperere, et comment ses sires li roys s'atent du tout a lui de ceste besoigne et qu'il prioit son seigneur de pere qu'il venist avec lui en la terre de Sorelois. Lors li dist li dus : « Si m'aïst Dieux, si ferai je moult volentiers, et y menrai tout mon effort, baniere desploie, tout armé, l'espee ceinte. Et **si me sieve qui m'amera**. Et se

nous trouvons cel empereur, nous li monsterrons que Bretons sevent faire. » Et quant li maistres l'oÿ, si rist et acola le duc.

2. *Telz empeche qui encort/ Tel ne peche qui encort*

La fée Proserpine veut séduire Artus, lui demande son cœur, il refuse, disant que son cœur n'est pas à lui

251. « Mes cuers n'est pas miens. Madame, si l'en blasméz, non pas moi, quant il m'a relenqui pour un autre. Ainsi m'aïst Dieux, vous estes gentil et noble et de haut lieu, et tres haute et tres noble amour aroit cilz qui vous aroit : siques toutes personnesqui vous avendroient devroient metre grant paine d'acquerre si haute amour, quar par la foi que je doi a mon seigneur de pere, j'aroie plus chier la gentil amour de vous s'il pooit estre qu'estre roys du royaume de France, mes sus m'ame, madame, vez ci le cors Artus sanz cuer. Et cors sanz cuer vit sanz saveur. Beles dames sans amis ne valent riens ! – Ore Artus, dist Proserpine, **telz empeche qui encort**. Vous metéz le blasme sus vostre cuer et me dites ne sai quelz fanfelues. Trop troeuve d'achoisson qui riens ne vuelt faire : de la chose vous avéz muse et encore voléz vous muser a ce que vous avéz songié. »

Gouvernau est accusé à tort par la foule d'avoir tué le seigneur du lieu

270. Si commencierent a crier tuit a une vois : «Ore apréz ! Vez ci celui qui nostre seigneur a tué ! » Si li coururent sus de toutes pars a grans maçues et li firent trop d'anui. **Si com l'en dit en reprovier, tel ne peche qui encourt.**

3. Or est venuz qui aunera

Relire le récit du tournoi de Noauz dans *Le Chevalier de la Charrette* de Chrétien de Troyes (par ex. éd. M. Roques, Paris, Champion, 1981, v. 5503ss)

Artus : Artus et le vilain arrivent au tournoi d'Argence

184. Lors se mist Artus au chemin et li vilains commence a crier : « **Or est il venus qui aunera !** » Si regardoit Artus ces compagnies de chevaliers, ça X, ça XX, qui aloient et venoient par la cité trop espesement de tous costéz. Si vit Artus la terre d'Argençon, la plus bele et la plus [f. 65a] riche et plenteuse de tous biens, et vit les villes, les tours et les chastiaus bateillieres grans et biaux, plains de bois¹⁶² et de rivieres, prez, vignes et teres gaaignables, plainz de dames et de bourgeois qui chascun jour aloient en riviere, les faucons

sus les pous, espreviers, ostoirs et gerfaus, et pour la noblece de la terre deshiretoit li niéz le duc Marguerite. Si chevaucha tant Artus qu'il vint en la cité d'Argence, qui reluisoit contre le soleil et estoit avironnee de fosséz grans et haus et parfons, si plains d'yaue que nulz n'i entrast sans morir. Si vit les haus murs aus querniaus et plus de VC tours qui l'avironnoient, a chaus et a sablon, fondéz de pierre dure et de ciment, et vit ces hautes eglise couvertes de plonc, et les pommiaus doréz reluire contre le soleil, et les hautes maisons aus borgois reluire, fremees as haus murs et aus querniaus, dont les grosses chaines aloient de l'une maison a l'autre. Si pris moult durement la noblece et la richece du païs et dist qu'ele estoit bien a droit nommee Argence, qu'ele sambloit bien estre d'argent. Si entra Artus en la cité et li vilainz ala devant, sa grant maçe a son col. Si fu ceint par dessus [f. 65b] et escourciéz si que ses braies li paroient par dessous. Si ot son chaperon avalé par dessus les espauls. Si marchoit grant pas, et ne faisoit samblant de personne nule qu'il encontrast, ançois regardoit en terre et crioit tous jours : «**Cilz est venus qui aunera !**» Et les bonnes gens le regardoient et montoient aus fenestres pour lui regarder et disoient : «C'est un fols !» Et quant aucuns le metoit a raison, il ne disoit riens fors : «**Or est venus qui aunera !**» Si chevaucha Artus par la cité et n'i faisoit on riens ne que le jour du Noël, ainz estoient tous les ouvriers clos et ne faisoient riens. Si regardoient Artus parmi ces rues chevauchier une grant compagnie de chevaliers et de bourgeois, qui estoient mus et taisans et enchaperonnéz, et bien sambloient estre correlié, et plusieurs se seoient devant leur huis, jambes levees sus autres, leur mains sus leur joes, ne ne faisoient samblant de chose nule, ne mes du vilain qui crioit et disoit : «**Il est venus qui aunera!**» Si le regardoient trestuit sans dire mot. Et Artus chevaucha en ceste maniere jusques enmi la cité. Si vit une compagnie de chevaliers et bourgeois jusques a XXXV en un destour, qui ne faisoit pas [f. 65c] moult grant samblant d'estre lié, et parloient ensamble a moult grant conseil, et lors s'esforça li vilains de crier : « **Or est venus qui aunera !** »

Un peu plus haut dans le texte : la rencontre d'Artus et du vilain, et le verbe haut de ce dernier :

141 Et Artus chevaucha tant qu'il fu heure de tierce et ala tant qu'il trouva entre II montaignes I grant païsant noir et velu, grant a desmesure et fort. Si portoit I grant levier a son col et estoit lais et herupéz. Et quant il vit Artus, si li court au devant et le prist par le frain et li dist : « Qui estes voz ne quelz homs? – Amis, ce respont Artus, je sui uns chevaliers estranges. – Et que queréz voz en ces pastures que je garde ? – Biau frere, je vois en aventure, la ou Dieux me maine. – Comment, sire, aléz vous dont querant aventures ? Se vous aviéz le cuer si hardi que

voz voussissiez venir apréz moi, je vous en mousterroie une, mes je croi que vous n'oseriez, car **je croi que vous estes des chevaliers qui menacent au feu dessous la cheminee apréz souper**, et quant vient a l'endemain, si ont tout perdu ! »

A rapprocher des paroles un peu vives échangées par des dames au sujet de chevaliers pendant le tournoi de Vienne :

48. Si dist a la sereur au mareschal : « Dame, encore di je bien que cel chevalier la afferroit a une haute dame, et encore voudroie je bien qu'il fust a madame de Foréz, quar ce [f. 22va] n'est pas des **chevaliers costeres qui se cotissent contre la cheminee** comme tel cognoissiez vous.

Autre exemple de parole bien sentie dans la bouche du vilain, qui trouve qu'Artus met du temps à se décider à partir en aventures :

143. A ces paroles vint li vilains sus eulz et leur dist : « Est ce **plait de pingneresse** que j'ai oÿ? »

Or est venu qui aunera/ or est venu qui aimera ?

Leroux de Lincy, *Recueil de chants historiques français depuis le XIIe jusqu'au XVIIIe siècle*, Slatkine reprints, 1969 (accessible sur Gallica), I, p. 264 : il s'agit d'une chanson, certainement du XIVe siècle, où il est question du prévôt de Paris, Hugues Aubriot, tirée du manuscrit BnF fr. 4641 f. 150.

« Hugues Aubriot bien me recors

Quant fus prevost premièrement,

Que j'ouy a cris et a cors

Dire de ton avenement :

« Bien viengne par qui haultement

Des or justice regnera,

Or est venu qui l'aimera !

Lors les droiz garder tu juras

Du roy et de l'université

Et puis après assureas

Maintenir ceux de la cité.

Or n'as pas tenu verité ;

Car chascun de toy se demente.
Trop tost se vente qui aulx plante.

Ce fu très bon commencement :
Se amés eusses prudence,
Ne t’y tenis pas longuement
Par ta fole outrecuidance
Qui ores te met en balance
De fenir ta vie a grant honte.
Cil prent mal coup qui trop hault monte.

II. *Gamices et renge* : deux objets difficiles à identifier

Gamices

§412,18 *gamices* :

Si firent Artus vestir de tel robe comme il afferoit a seigneur de tel ost. Si ot une cote d’escarlante vermeille et un sercot de samit vert fourré de menu ver [f. 118a], et dessus un sercot de paille bordé a or fourré de **gamices** et le mantiau d’un samit violat. Si fu si biaux a veoir que vous deissiéz : « C’est uns angles de paradis qui est descendus du ciel ! » Si fu devant lui et le tint Flourence par la main, qui moult doucement regardoit Artus, et tuit li IIII roy estoient entour lui, et li XII per, et il estoit grans et espallus. Si sormontoit tous les autres de grandor.

Cf. Jean de Joinville, *Vie de Saint Louis*, éd. J. Monfrin, Paris, Classiques Garnier, 1995, §667

Après ce que le roy fu revenu d’outre mer, il se maintint si devotement que onques puis ne porta ne vair ne gris ne escarlante, ne estriers ne esperons dorez. Ses robes estoient de camelin ou de pers, ses pennes de ses couvertours et de ses robes estoient de gamites ou de jambes de lievres ou d’aignaulx. [*pers* drap bleu ; *camelin* étoffe légère et fine fabriquée avec du poil de chameau ou de chèvre (définition du *DMF*)]

Renge

Voir l’art. C. Ferlampin-Acher « Des excentriques tournoyants : étude de quelques armes non conventionnelles dans *Artus de Bretagne* », dans *Armes et jeux militaires dans l’imaginaire*

médiéval, C. Girbea (dir.), Paris, Garnier, 2016, p. 149-167 (texte fourni ; version avant impression).

43. Et Artus s'est ferus en la plus grant presse et fiert a destre et a senestre de si grans cops et de si pesans que nulz ne l'atendoit qu'il ne voidast l'arçon. Si vit Artus I vallet qui portoit une **renge** de charete. Si li esracha si roidement de la main qu'il l'envoia tout plat enmi le pre. Si encommencierent a rire les dames moult volentiers. Si estuia Artus [f. 21a] s'espee, qu'il doutoit qu'il n'en feist mal aus chevaliers. Et quant il tint la renge, si se fiert en la presse et feroit si grans cox et si pesans qu'il metoit par terre quanques il ataignoit, et il estoit de tele manière que sa force li croissoit tous jors quant il avoit le plus a faire. Il embaroit heaumes et fendoit escus, et abatoit chevaus et chevaliers et quanques il ataignoit, qu'il quevenoit qu'il voidast sele ou que li chevaus l'enportast tout estourdi parmi les chans.

Rque : Artus *estuie* (range) son épée, Clarence, parce que, *faee*, elle le rend invulnérable, ce qui n'est pas loyal ; les tournoyeurs ne cherchent pas la mort de l'adversaire (manifestation ludique).

Relire dans *La chanson de Guillaume, ou Aliscans* ce qui concerne le personnage de Rainouart. Sur celui-ci la bibliographie est très riche. Vous pouvez regarder :

Gros, Gérard, « Rainouart aux cuisines, ou: les enfances d'un héros (*Aliscans*, laisses LXXI à LXXV) », *Burlesque et dérision dans les épopées de l'Occident médiéval. Actes du colloque international des Rencontres européennes de Strasbourg et de la Société internationale Rencesvals (Section française) (Strasbourg, 16-18 septembre 1993)*, éd. Bernard Guidot, Besançon, Annales littéraires de l'Université (Annales littéraires de l'Université de Besançon, 558; Littéraires, 3), 1995, p. 111-122 *;

Guidot, Bernard, « Un éminent protagoniste d'*Aliscans*: le tinel de Rainouart », *Burlesque et dérision dans les épopées de l'Occident médiéval. Actes du colloque international des Rencontres européennes de Strasbourg et de la Société internationale Rencesvals (Section française) (Strasbourg, 16-18 septembre 1993)*, éd. Bernard Guidot, Besançon, Annales littéraires de l'Université (Annales littéraires de l'Université de Besançon, 558; Littéraires, 3), 1995, p. 133-150*.

III. Géants et joyaux, tarterez et lanerez : un petit goût d'Orient ?

25. En celui temps que Artus cheminoit si comme vous avéz oÿ, il ot I roy el royaume de Sorelois, qui est ou costé d'Inde la Major sus la Mer Betee, entre Perse et Mesopotame. Icilz roys

ot non Emenidus, grans roys et puissans d'avoir et d'amis. Si avoit IIII roys dessous lui, qui si homme estoient et tenoient de lui tous leur royaumes, dont li premiers estoit li nobles roys d'Orcanie, I royaume qui estoit ou costé de Babilonie et s'estent jusques a la Rouge Mer, et cele terre est toute plaine de **jaïans**. Li secons royaumes estoit li royaumes de Morival, qui est en la terre de Sodome et de Gomorre. Si s'estent jusques a la Morte Mer, et puet mener en ost plus de C mile hommes a armes. Li tiers royaumes a a non li royalmes de Valfondee, une terre noire et parfonde, ou les gens sont noires comme poivre.

Les géants des manuscrits *A, Vo, Vr, El, B, L*, sont des *joyaus* dans *P2* et *P1*, des *gens* dans *Ar*.

Le tarteret

§236 la demoiselle de la comtesse de l'Ile Perdue prend auprès de sa dame la défense de Gouvernau :

« De grant amour et de grant gentillesce li vint de donner son cheval et de grant valeur li est venu de soi mettre en tel balance de morir pour vous. En piece ne l'eussent fait vostre chevaliers **tarteres** de cest paÿs, qui ont paour de ces mouches, qu'il n'eussent en leur cuers tant de bonté ne de valeur. Je ne le vi onques mais, ne je ne le di pas pour lui mais por raison, quar je voi qu'Amors li a fait faire, quar s'il ne vous [f. 76vb] amast, il n'en feist riens, et qui aime, il n'est pas a lui. Si li amendéz la male façon de hui et parlez plus courtoisement a lui. »